

frère Eugène, les terrains que l'Institut agricole exploite et qui servent de fermes modèles pour les élèves. Nous nous sommes rendus d'abord à Beauséjour, situé à trois kilomètres de l'Institut. Le chemin qui y conduit est, comme tous les chemins de France que j'ai vus, très bien entretenu. Beauséjour est fort bien nommé. C'est là que les frères font de l'arboriculture depuis trois ou quatre années seulement. Les résultats obtenus sont déjà magnifiques ; mais dans quelques années, lorsque toutes les plantations seront en plein rapport, ce sera vraiment merveilleux à voir. Le frère Eugène m'a tout fait voir en détail, me donnant des explications sur tout. Il m'a montré ses *Reinettes du Canada*, "la meilleure pomme du monde, dit-il sans hésiter. Il m'a aussi fait voir des jeunes plants de *Fumeuses* que M. Is Beaubien lui a envoyés, ainsi que d'autres jeunes arbres fruitiers reçus, de M. Dupuis, de Saint-Roch des Aulnaies. Le cher frère est très fier de ses pommiers canadiens et a bien hâte de voir s'ils vont réussir en France, la *Fumeuse* surtout. La *Reinette du Canada*, si réellement elle vient de notre pays, est acclimatée en France depuis un demi-siècle au moins.

Après dîner, nous avons visité les marais, qui n'ont plus de marais que le nom. C'est là que l'on voit de belles génisses hollandaises. Le frère Eugène me fait une très intéressante dissertation sur la race bovine, tout en montrant ses génisses. Je vois avec satisfaction que ses idées s'accordent absolument avec celles de M. Barnard sur la vache canadienne améliorée c'est ce qu'il vous faut, me dit-il, et n'allez pas commettre la folie de vouloir introduire

dans votre pays, les grosses vaches anglaises ou hollandaises, qui conviennent aux besoins et au climat de l'Europe ; mais qui seraient une ruine pour vous, surtout, tant que votre agriculture ne sera pas plus intensive.

A chaque instant, le frère Eugène me parle de M. Barnard qu'il a en très haute estime et qu'il voudrait voir en état de continuer et de développer ses expériences précieuses. De mon côté, je voudrais notre ami aussi bien compris par ses propres compatriotes qu'il l'est par le directeur de l'Institut de Beauvais, dont le nom fut autorité en France et dans toute l'Europe.

Nous avons visité la ferme proprement dite, où se fait la culture en grand, les écuries, les étables, la porcherie, la basse cour. Les chevaux, les vaches, les pores, sont à la hauteur de la réputation de l'Institut et remportent invariablement les premiers prix à tous les concours. "Nous ne recevons pas un sou du gouvernement, dit le frère Eugène avec une légitime fierté, et cependant nous battons tous les ans, à plate couture, la ferme modèle laïque qui reçoit une subvention annuelle de trois cent mille francs !" Dans la basse-cour il me montre le *Canard du Labrador*, "le meilleur canard du monde," me dit-il encore. Il va sans dire que les cultures sont faites avec un soin et une science hors ligne.

Trois fois la semaine, les élèves de l'Institut viennent à la ferme, située à 4 kilomètres de la ville, mais non pas du même côté que Beauséjour. Ils y voient l'application de la théorie qu'on leur enseigne, et deviennent ainsi praticiens en même temps que théoriciens.

L'Institut agricole de Beauvais est si renommé que les élèves s'y rendent de toutes les parties du monde : de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie.

J'aurais une foule d'autres choses à dire sur ma visite à Beauvais, aussi agréables qu'instructives, si le temps et l'espace me le permettaient, mais il faut savoir se borner. Quelques mots seulement et j'aurai fini.

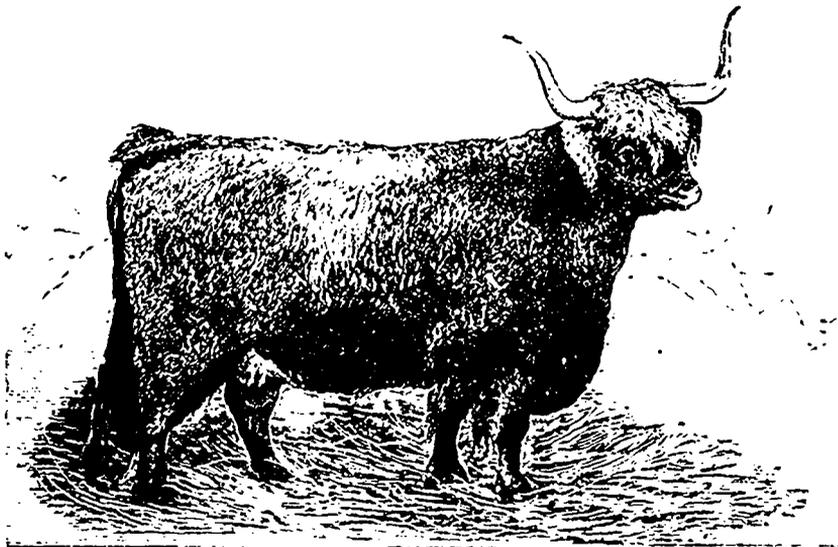
En me quittant, le frère Eugène me dit : "mille bonnes choses à MM. Barnard, Beaubien et Dupuis." Vous ne sauriez croire combien le frère Eugène s'intéresse au Canada, tout particulièrement au point de vue agricole. Il se propose de faire de M. Desjardins un agronome de première force, afin qu'il puisse rendre service à son pays. "S'il ne fait pas quelque chose de bien, dit-il, ce ne sera pas ma faute."

J'ai visité la chapelle de l'Institut. Elle est remarquable

par le fait que là est le siège principal de l'archiconfrérie de saint Joseph, dirigée par les pères du Saint-Esprit.

La ville de Beauvais est fort ancienne. On y voit une foule de maisons qui surplombent des deux côtés de la rue afin de gagner du terrain. Elle a été le théâtre de plus d'une bataille. Du temps de Jules César, elle était la capitale des *Bellovaques* qui résistèrent longtemps au conquérant des Gaules.

J. P. TARDIVEL.



WEST HIGHLAND OU KYLOE.

#### NOS GRAVURES.

*Etalon Cleveland-Bay "Royalty."*—La reine d'Angleterre a dans les écuries royales environ trente paires de puissants chevaux de carrosse de ce type.

*Vache West highland "Proisag Dhubb" (783)*—Cette fameuse vache est la propriété de M. J. Stewart, de Bochastle, Callander, un des éleveurs et exposants les plus heureux de cette belle race. A part beaucoup de prix remportés dans des expositions locales, elle a remporté les suivants aux expositions de la *Highland Society* : Le troisième à Sterling, en 1881 ; le premier à Glasgow, en 1882 ; le second à l'exposition du Centenaire, en 1884 ; et le premier à Aberdeen, en 1885. Elle est l'ancêtre d'un grand nombre de bêtes de valeur dans le troupeau de Bochastle. La race West Highland ou Kyloe, est la plus rustique et celle de toutes les races qui fournit le meilleur bœuf du monde.

*Bélier d'un an hampshiredown "Cyclone."*—Ce bélier est la propriété de M. James Wood, de Mount Kisco, N. Y. qui l'a importé l'an dernier du troupeau de M. F. R. Moore, Littlecot, Angleterre. Il est le demi-frère de "Merry Hampshire" le plus beau hampshire de 1887.